

Régionale de Toulouse

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 20 avril 2022

La première partie de l'Assemblée générale fut consacrée au rapport moral présenté par la présidente, Patricia Verdeau. Il est rappelé qu'au cours de ces trois dernières années, largement entachées par la pandémie, la Régionale de Toulouse a organisé un certain nombre de manifestations, en partenariat avec la Société toulousaine de philosophie.

Jeudi 31 octobre 2019 - Communication de **Monsieur Gabriel Germon, agrégatif en philosophie à l'université de Bordeaux.**

La science politique dans l'œuvre de Jean Bodin

L'idée de science politique renvoie de nos jours à une certaine discipline, qui ne consiste pas dans une recherche authentique de la rationalité du politique mais dans le fait de supposer cette rationalité pour comparer, analyser et décrire les sociétés et leur devenir. L'expression de *science politique* (*epistémé politiké*) renvoie pourtant à une ambition forte, celle de développer le lien entre la vérité et la politique. Jean Bodin (1530-1596) assiste au développement déjà avancé des États-Nations qui se dirigent vers leurs intérêts propres, ainsi qu'à la division actée de la chrétienté : la substance de l'ordre humain devient un problème tant sur le plan temporel, que spirituel. La science politique répond à une crise historiquement déterminée, mais quitte le domaine de l'opinion pour se placer dans l'horizon de l'universel. Et Bodin cherche le juste milieu entre un Machiavel qui réduirait la politique à une technique, « lequel a mis pour deux fondemens des Republics l'impieté et l'injustice, blasmant la religion comme contraire à l'Etat », et un idéalisme de More ou de Platon (pour sa *République*), trop peu soucieux des réalités historiques. La science politique est la contemplation de la vérité d'une réalité donnée, la mise en lumière des éléments nécessaires pour toute société civile, comme la souveraineté, la recherche d'un *télos* etc. Elle serait donc d'abord un *accord* entre l'objet politique, et le sujet qui prend pour mesure cet objet, dans une perspective réaliste. Lors de cette conférence, nous aimerions réfléchir, avec Bodin, sur l'horizon de la science politique, sur les problèmes qui doivent être pris en compte par le philosophe, et sur l'originalité propre de cet auteur de l'histoire de la pensée politique, qui replace la distinction gélasienne entre le pouvoir spirituel et celui temporel vers ce qu'il nomme *République*, tout en la réinterprétant à partir d'une pensée de la *vera religio*, source mystique qui se situerait en-deçà de toute religion positive. En somme, explorer les rapports entre la religion, la politique et la vérité.

Vendredi 31 janvier 2020 - Communication de Mademoiselle **Julie Navarro**, agrégative à l'INSPE de Toulouse Occitanie-Pyrénées, titulaire d'un Master II de philosophie.

Convergences et divergences entre Kant et Sartre

à l'aune de la moralité : la difficile exigence de ne pas se mentir à soi-même.

Si nous sommes facilement tentés d'opposer radicalement les philosophies de Sartre et de Kant, cela tient probablement au fait que la première se fonde sur l'idée d'une liberté absolue de l'homme, tandis que la seconde prend le parti de s'ancrer dans une raison pratique, une morale déduite de principes purs a priori. Ainsi, le projet de découvrir des convergences et divergences entre les deux auteurs peut surprendre ; néanmoins, il recèle une légitimité et une certaine évidence puisque des penseurs, travaillant sur des questions de morale, ont pu le mettre en lumière. Par exemple, nous pouvons lire sous la plume d'André Léonard qu'il est possible d'établir « une comparaison entre les deux formes les plus représentatives de la morale de l'autonomie, à savoir la morale existentialiste de l'authenticité, centrée sur la liberté singulière du moi, et la morale kantienne du devoir, centrée sur l'universalité de la raison pratique. » (*Le Fondement de la morale*). Certes, on convient qu'il y aurait des incompatibilités entre un idéal d'authenticité nourri d'égoïsme et la mise en perspective d'un moi commun, universel, idéalisé et désintéressé. Pour autant, ne peut-on pas gager que leur réflexion propre sur la moralité et la liberté, en engendrant un projet de sincérité (sous-tendu par l'idée de respect), favoriserait une rencontre de ces deux pensées ?

Finalement, c'est bien le rapport entre morale et liberté, rapport asymétrique et proportionnellement renversé, qui nous pousserait à nous demander si nous sommes vraiment légitimes à opposer ces deux systèmes en les découvrant irréductiblement divergents. Ce rapport ne nous invite-t-il pas, au contraire, à déceler des points de convergence entre ces deux philosophes ?

Afin de réfléchir sur ce problème, il est possible, une fois que l'on a rendu compte de leur conception propre de la conscience, d'appréhender leur conception du mensonge, c'est-à-dire une pensée de la « tendance à sophistiquer » d'une part, une pensée de la « mauvaise foi » d'autre part. Si elles sont toutes deux vivement dénoncées comme immorales, n'y a-t-il pas tout lieu de penser que Kant et Sartre ne sont pas si éloignés l'un de l'autre ? Mais, simultanément, en considérant que le mensonge à soi-même et le respect à l'égard d'autrui mettent en évidence des points de convergence entre ces deux philosophes, ne sommes-nous pas obligés de reconnaître qu'ils constituent également des points de rupture entre ces deux doctrines ? Par conséquent, nous nous proposons de cheminer et/ou voyager entre ces deux pensées afin de voir si, au-delà de leur apparente opposition, il n'est pas possible de concilier ces deux auteurs, voire de les rendre complémentaires...

Vendredi 28 février 2020 - Communication de Monsieur **Arnaud Lalanne**, docteur en philosophie, professeur à l'Université de Bordeaux.

Le débat sur les idées innées

dans les *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* de Leibniz

Dans son débat avec Locke, Leibniz défend la possibilité des idées innées et des connaissances *a priori*, avant toute expérience. Il s'inspire de la théorie de la réminiscence du Ménon de Platon et reprend l'intuition augustinienne d'un « verbe intérieur » que nous pourrions consulter pour connaître.

Sans abandonner le recours à l'expérience sensible, il n'y voit cependant qu'une « occasion » d'éveiller notre entendement. En effet, pour lui, « Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour nous les donner toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est à dire des vérités particulières ou individuelles. » (*Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, GP V, 43, préface)

C'est pourquoi il fonde les vérités empiriques sur les principes innés dont l'entendement est la source.

Leibniz semble ainsi s'opposer à la tradition aristotélicienne et à l'adage selon lequel : « rien n'est dans l'âme qui ne vienne des sens » ; à quoi il répond qu'il faut « excepter l'âme même et ses affections. *Nihil est in intellectu, quod non fuerit in sensu, excipe: nisi ipse intellectus.*» (*op. cit.* Livre I, §. 2. GP V, 100-101)

Vendredi 6 mars 2020 - Communication de Monsieur **Julien Lyssenko**, professeur de philosophie.

Du bonheur, individuellement et collectivement

Nous étudierons ici méthodiquement les divers éléments ayant une influence sur le bonheur, défini comme « état de satisfaction maximale », et dégagerons ainsi progressivement une réponse à la fois synthétique et rigoureuse.

Concrètement, cela implique en premier lieu une analyse du fonctionnement des peines et des plaisirs, afin de comprendre comment minimiser les premières et maximiser les secondes. Pour ce faire, et une fois que nous aurons compris comment dépasser le subjectivisme dans ce domaine, nous classerons les peines et les plaisirs. Ce qui nous permettra d'établir à la fois des règles de calcul, et la manière de les appliquer. Cependant, le bonheur humain ne peut se réduire à une perspective d'immédiateté. Il nous sera ainsi nécessaire de comprendre la nature du désir humain, et en quoi il exige de donner un sens à notre existence. C'est pourquoi, après avoir montré la nature mimétique de notre désir, nous verrons comment nous comporter face à un modèle, à nous-même, ou encore à la mort.

De plus, et bien qu'il soit de la responsabilité de chacun de trouver son propre bonheur, notre recherche nous conduira sur le terrain de la collectivité. Nous connaissons tous cet adage comme quoi « le bonheur des uns fait le malheur des autres », la réalité étant plus précisément que le désir des uns est spontanément opposé à celui des autres. Il serait donc illusoire de penser un bonheur individuel entièrement indépendant du rapport à l'autre, et c'est pourquoi il nous faudra penser non pas comment tout le monde doit vivre, mais comment permettre à chacun de trouver son propre bonheur. Nous nous interrogerons alors sur les moyens que nous avons de nous prémunir face à la violence, les règles qui nous permettent au mieux de résoudre les conflits inter-individuels, ainsi que la meilleure manière des les faire appliquer (par l'intermédiaire d'une force collective, et au regard des conditions matérielles caractérisant notre monde moderne). Enfin, comme le bonheur ne peut avoir lieu dans une perspective de conflit perpétuel, il s'agira de définir la dimension non-conflictuelle des rapports humains : l'Amour. Il nous faudra débusquer ce qui tend ou pourrait tendre à remettre l'Amour en question, pour découvrir à l'opposé comment le promouvoir.

Lundi 21 septembre 2020 - Communication de Monsieur **Bernard Hubert**, docteur en philosophie, Directeur des *Cahiers Maritain*.

Lignes de partage et points de convergence entre le philosophe thomiste Jacques Maritain (1882-1973) et le penseur russe existentialiste Nicolas Berdiaev (1874-1948)

La relation singulière entre Jacques Maritain et Nicolas Berdiaev étonne ou interroge car ce sont deux personnalités fort dissemblables : leur religion, leur philosophie, leur culture les séparent. Et pourtant une bienveillance réciproque les relie au point de nouer entre eux une authentique relation amicale, entre 1925 et 1948, qui s'est jouée au cœur du renouveau spirituel et des enjeux politiques européens pendant l'Entre-deux-guerres.

En 1927, dans la même collection du « Roseau d'or » (Plon), Berdiaev publie *Un nouveau Moyen Âge* et Maritain, *Primauté du spirituel*. Ensemble ils ont collaboré à Paris, Clamart et Meudon à des réunions interconfessionnelles (1927-1931). Ensemble ils ont débattu sur Descartes au Studio franco-russe (janvier 1931). L'un et l'autre participent à la fondation de la revue *Esprit* (1932). Chacun de leur côté, écrivent sur la liberté en 1933 à l'occasion de la publication de leurs livres respectifs : *Du régime temporel et de la liberté* pour Maritain, et *Esprit et liberté* pour Berdiaev. L'un et l'autre ont cherché à approfondir la compréhension de la figure du grand inquisiteur de Dostoïevski. La Seconde Guerre mondiale les sépare géographiquement, mais la correspondance et les échanges de livres se poursuivent.

Les divergences métaphysiques entre les deux penseurs sont bien réelles mais un dialogue intellectuel et une préoccupation pour les questions sociales les réunirent.

Lundi 29 novembre 2021 - Communication de Madame **Chloé MANCEAU**, professeur de philosophie et étudiante de Master II MEEF.

Engager de nouvelles dynamiques dans l'enseignement de la philosophie

par le biais du rap français

La philosophie permet de faire apparaître et révéler l'ordinaire et le familier. Philosopher, c'est d'abord poser des questions sur soi-même, discuter avec soi-même ; c'est examiner les réponses possibles. Mais c'est aussi communiquer ces questions et ces réponses à autrui par un biais, pour confronter ces ordinaires. Si la philosophie commence par l'étonnement, c'est parce que nos premières interrogations portent sur ce qu'il y a de plus immédiat à voir : l'ordinaire. Interroger son monde, c'est tenter de mieux le comprendre, c'est engager un pas de côté par rapport à son point de vue mondain pour le saisir de nouveau et s'engager au mieux dans le monde. Ce dévoilement de l'ordinaire est une opération indéfinie, et plus notre expérience se déploie, plus les aspects à réfléchir sont nombreux : on n'en finit pas de philosopher. La philosophie crée un lien entre le monde et moi, entre les autres, le monde et moi. Enseigner la philosophie, c'est procéder à cette rencontre entre des ordinaires, mais c'est aussi se heurter à l'imaginaire que les élèves déploient par rapport à cette discipline. Il s'agit donc, pour l'enseignant.e de philosophie, de guider ses élèves vers l'autonomie de leur esprit

critique en leur rappelant que chaque aspect de son enseignement révèle un aspect de leur appréhension du monde. Comment alors apprendre à philosopher en classe, et non seulement apprendre des philosophies ? L'alliance entre l'art et la philosophie me semble offrir une piste de réponse : ils s'imbriquent essentiellement afin de favoriser la constitution de l'appréhension du monde par un individu ; ils donnent à voir et à comprendre. L'un représente le singulier, l'autre appréhende le général ; l'un exprimerait l'apparence, l'autre l'essence. Cependant, il s'agit désormais de démanteler ces dichotomies historiquement acquises et intégrées, dans l'optique d'une réelle communication entre la philosophie et le rap, car ces conceptions intrinsèquement humaines possèdent la même démarche commune visant à plonger dans les tréfonds du grouillement des passions et instincts humains, pour ensuite en émerger, porteuses de clés de compréhension symbolisant le processus d'une saisie de l'individu de soi par soi médiatisée ces disciplines. En ce sens, il nous appartiendra de saisir les enjeux et les bénéfices que peuvent présenter la volonté de faire communiquer rap et philosophie ensemble dans une perspective pédagogique. Comment permettre un renouvellement de l'apprentissage philosophique par le biais d'une culture populaire en prise sur le réel ? Nous commencerons par présenter le rap dans son esthétique, et comprendre ses enjeux, pour ensuite commencer à créer le pont entre lui et la philosophie, et s'immiscer dans la raison pour laquelle ces deux pôles peuvent être rejoints ; pour enfin pratiquer cette communication en créant le dialogue entre les thématiques et auteurs philosophiques ainsi que les morceaux de rap et les rappeurs. Faire dialoguer ces pôles ensemble, c'est aussi vouloir créer un Nous particulier, celui de salle de classe ; un Nous inclusif qui donne les clés nécessaires pour réintégrer le Nous social.

Vendredi 18 février 2022 – Communication de Mme **Eloïse Allayrangue**, professeur de philosophie.

Averroès et le problème de l'accès au Principe

La question noétique qui nous intéresse ici est celle de la possibilité de connaître et d'accéder au premier principe. Tout d'abord, comment le définir ? Est-il la cause de tous les étants, l'Un duquel on ne peut rien dire, auquel on ne peut attribuer de prédicat ? Ou l'être en général ? De la définition que l'on choisit d'adopter dépend la méthode de connaissance du principe. Y-a-t-il une possibilité de remonter vers lui par une progression à travers la hiérarchie des sciences : physique, mathématique, métaphysique ? Ou bien y-a-t-il un saut ontologique nécessaire entre le principe et ses effets ? Ces questions traversent l'histoire de la philosophie, et demeurent encore aujourd'hui en suspens. C'est pourquoi nous nous proposons de les aborder sous un angle peu connu et peu exploré en occident, l'angle de la philosophie médiévale arabe, et plus particulièrement celui du philosophe Ibn Rushd, latinisé sous le nom d'Averroès. La question de l'accès au principe nous semble fondamentale, dans la mesure où demeurent, dans son élucidation, la finalité de l'homme autant que l'explicitation du devenir des étants, et la réponse à la sempiternelle question : l'essence précède-t-elle l'existence ?

Vendredi 27 mai 2022 - Conférence de M. **Billy ROBINSON**, professeur de philosophie.

Antonio Gramsci : vers un socratisme révolutionnaire ?

De l'agora aux Conseils ouvriers, le socratisme d'Antonio Gramsci

Antonio Gramsci, généralement connu pour son militantisme communiste et pour ses contributions à la science politique (on retiendra notamment le concept d'*hégémonie culturelle*), peut être également lu comme un *philosophe de la philosophie*. A travers la lecture de ses articles de jeunesse et des notes éparses de ses *Cahiers de prison*, il est possible de dégager les éléments d'une réflexion sur la pratique même de la philosophie, mise en relation avec le travail militant des *intellectuels* auprès des classes subalternes. Cette réflexion sur la philosophie, pour originale qu'elle soit, peut être rapprochée de la pratique philosophique de Socrate lui-même, avec lequel Gramsci reconnaissait de son propre aveu une proximité. C'est à cette réitération distendue du geste socratique dans le contexte des luttes de classe modernes, à ces affinités surprenantes liant un marxiste embastillé à l'un des fondateurs de la philosophie occidentale, que nous consacrerons notre intervention.

Par le truchement d'un partenariat fécond avec la Société toulousaine de philosophie, la Régionale de Toulouse peut proposer à ses membres des conférences, en lien avec des notions de philosophie au programme en classes de première et de terminale. En outre, l'ensemble des conférences de la Société toulousaine de philosophie est ouverte aux membres de l'APPEP. C'est l'occasion pour les professeurs de second degré d'être en contact permanent avec des doctorants et des chercheurs.

À l'occasion du rapport financier, l'on se réjouit du bon fonctionnement du compte associatif « APPEP TOULOUSE », auprès de la banque BNP Paribas (agence Toulouse-Purpan). S'il n'y a eu que de rares dépenses au cours de ces derniers mois, la trésorière précise que c'est en prévision d'un investissement important dans un colloque à venir en partenariat avec la Société toulousaine de philosophie. Ce colloque, prévu pour l'automne 2022, abordera des questions inhérentes à une philosophie de l'Europe.

Un nouveau Bureau est élu :

Présidente : Patricia Verdeau

Vice-président : Christian Loubère

Trésorière : Patricia Verdeau

Au moment de conclure cette Assemblée, nous remercions vivement Mme Anne-Marie Liger pour son implication dans le Bureau de la Régionale pendant ces nombreuses années. Par ailleurs, nous souhaitons vivement une participation plus importante d'adhérents actifs au Bureau de la Régionale et espérons accueillir dans notre Régionale les professeurs stagiaires qui vont arriver dans l'Académie en septembre.

Pour le Bureau,

La présidente, Patricia Verdeau